

Pensées

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 49

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sans être horticulteur personne n'ignore que les plantes ne peuvent vivre sans eau ; mais dans leur application, souvent ignorée ou mal comprise, beaucoup d'amateurs ne savent pas qu'elle doit être distribuée dans des proportions raisonnées, en rapport avec l'exigence du sujet, la grandeur des caisses et des pots qui contiennent, la force de leur végétation, et la nature des tiges constituant leur charpente.

C'est ainsi que les plantes herbacées, molles, fragiles, telles que les balsamines, géranium, bégonia, bulbeux, capucine, etc., exigent beaucoup plus d'eau que les plantes dures, ligneuses, boiseuses, telles que azalée, laurier, thym, mimosa, jasmin, myrthe, etc., d'une végétation lente qui en exigent peu. Ces dernières ne devront donc pas être arrosées souvent.

Dans les plantes en pot on reconnaît le besoin d'arrosage lorsque la surface de la terre commence à se dessécher sensiblement, mais lorsqu'elle reste noire, ce travail serait nuisible à la santé des plantes en favorisant la pourriture des racines.

La pratique a démontré qu'il ne fallait pas arroser sans besoin, car les végétaux souffrent moins du manque d'eau que de l'excès qui produit une humidité permanente, le jaunissement des feuilles, la décomposition des tiges et l'anéantissement des fleurs.

C'est pour éviter de tomber dans cette fâcheuse disgrâce que l'hiver, dans les appartements tempérés, ou même chauffés, contenant des plantes, il ne les faut arroser que lorsque la terre en manifeste le besoin ; mais ce que nous recommandons instamment pour entretenir leur santé, c'est de les mettre à l'air en les sortant, lorsque le temps doux le permet, et de les asperger fortement pour laver les feuilles et faciliter les fonctions de leurs organes respiratoires placés à leur partie inférieures.

Dans les arrosements, on évitera, même dans les jardins, d'arroser lorsque le soleil luit sur les plantes et d'employer des eaux glacées sortant des puits ou des concessions, qui n'ont pas reposé à l'air pendant au moins vingt-quatre heures, afin d'acquiescer la température de l'atmosphère.

Pour les plantes en pot ou en caisse, afin de rendre les arrosements moins fréquents, il faut complètement baigner la terre au moyen d'eau douce, presque tiède, et ce qui s'écoule dans les assiettes creuses doit être jeté pour éviter de faire mourir les plantes, à moins qu'elles ne soient aquatiques ou d'une nature à en exiger beaucoup. En plein air, les arrosements doivent se faire avant le lever du soleil ou après son coucher.

Lorsqu'un sujet paraît souffrir, on le ranime par quelques arrosements, en additionnant l'eau d'un peu de colombine ou poulinée, contenant des principes fertilisants.

L'application de ces simples principes suffisent pour entretenir, pendant longtemps et en bonne santé, les feuillages et les fleurs toujours agréables à la vue, soit dans un jardin, soit dans les salons, soit enfin sur les tables de banquet où elles occupent la place d'honneur.

DUMONT-CARMENT.

PENSEES

La fortune envoie des amandes à ceux qui n'ont plus de dents.

Conseil sans secours est un corps sans âme.

LA MEDECINE DU FOYER

L'anémie

On a reconnu que l'anémie existait sous trois formes différentes : l'hypémie, l'hydrémie et la chlorose. Nous ne nous occuperons, dans cette causerie, que de la chlorose, maladie très connue qui sévit surtout dans les grands centres ouvriers et s'attaque plus particulièrement à la gent féminine.

La chlorose se manifeste par la teinte couleur de cire que prend la peau du malade et par une grande faiblesse musculaire dont la cause est l'absence de l'hémoglobine dans les globules sanguins. Le chlorotique s'élanguit et devient extrêmement sensible au froid. Ses goûts deviennent pervers et le portent à se nourrir de substances crues et même impropres à la bonne alimentation. La digestion devient pénible et est accompagnée d'éruptions gazeuses, de renvois acides et brûlants, d'un ballonnement souvent considérable de l'estomac et des intestins. Incapables d'aucune contraction, ces derniers restent inertes et occasionnent une constipation opiniâtre.

La circulation du sang devient désordonnée. A la moindre fatigue, le malade est oppressé, des palpitations douloureuses se font sentir après la marche.

Les facultés intellectuelles se trouvent dépréciées. Le malade devient apathique, nonchalant, rêveur ou préoccupé, mélancolique et indifférent à tout, son irritabilité se trahit à chaque instant et la moindre contrariété amène une crise de nerfs ou une explosion de colère qui, heureusement, est aussitôt apaisée par une crise de larmes.

Bientôt aussi se manifestent des vertiges, des éblouissements, des tintements d'oreilles suivis de migraines, de gastralgies, de névralgies violentes au visage, à la poitrine et à l'abdomen. A cette période, l'organisme court de grands dangers ; tous les organes, les poumons de préférence, sont attaqués ; l'anémie s'achemine vers la phtisie et la moindre maladie peut devenir mortelle.

Le fer, sous ses diverses formes, tartrate, citrate, lactate, chlorure, iodure, etc., est le traitement spécifique de la chlorose. Il restitue aux globules sanguins l'hémoglobine qu'ils ont perdue. Quelques eaux ferrugineuses, Orezza, Bussang, etc., sont très recommandables à cet égard, en ce qu'elles facilitent l'assimilation. Elles sont d'autant plus actives qu'elles contiennent plus de bicarbonate de soude ou tout autre sel alcalin. On a préconisé, contre la chlorose, un reconstituant très puissant qui est obtenu par la combinaison complexe du lasto-chlorure de fer et de sodium avec un élixir ou un sirop tonique. A la dose d'une ou deux cuillerées à bouche, avant chaque repas, cette préparation a donné des merveilleux résultats.

Le traitement spécifique doit être accompagné de la médication auxiliaire, c'est-à-dire qu'on doit atténuer les plus pénibles symptômes de la chlorose par l'emploi des toniques, quinquina, gentiane, valériane, etc., en attendant que le fer ait détruit la cause qui les entretient. Inutile d'ajouter qu'une bonne hygiène doit compléter l'œuvre de ces deux traitements.

Jean d'ARAULES.